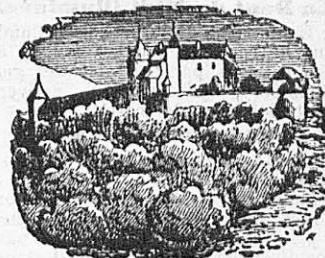




LA GRUYÈRE



Journal indépendant, politique et agricole

paraissant les mardi, jeudi et samedi.

Supplément bimensuel gratuit : « L'ÉCHO LITTÉRAIRE »

ABONNEMENTS
Suisse 1 an Fr. 9.—
» 6 mois » 4.50
Etranger 1 an » 16.—
» 6 mois » 8.—
payable d'avance.

Prix du numéro : 10 cent.

On s'abonne dans les bureaux de poste moyennant 30 cent. en plus.

Téléph. Appart. : 197

Imprimerie et Administration : Rue de la Sionge, Bulle.

Téléph. Bureau : 150

HORAIRE B.-R. : BULLE, arr. 8^h 11⁴⁴ (d.j.f.15⁴⁹) 16⁰⁷ 20⁰⁸ (22²⁷) — BULLE, dép. 6⁰⁰ 9⁵ (10⁰⁰) 13⁰⁰ 18⁴⁴ (20⁵³)

ANNONCES

Canton de Fribourg 20 cts.
Suisse 25 »
Etranger 30 »
Annonces mortuaires
et rétractations 30 »
Réclames 50 »
S'adresser à Publicitas S. A.
suisse de publicité



Premier Août.

Premier août! Journée mémorable et soirée superbe qu'illuminent les feux montagnards! Epopée grandiose dont la flamme sereine et reconfortante se ranime avec une ardeur toujours nouvelle aux cœurs confédérés!

C'est qu'un grand souvenir s'attache à cette date chère aux patriotes suisses. Elle rappelle l'alliance fondamentale d'août 1291, que les Waldstaetten décidèrent au lendemain de la mort de l'empereur Rodolphe, leur ami, leur bienfaiteur aussi, puisqu'il avait confirmé et précisé leurs franchises. République de paysans d'abord, la Confédération s'étendit peu à peu jusqu'à ce qu'elle eût atteint ses limites actuelles, sans oublier jamais son origine et les phases diverses de sa croissance.

Les feux du 1er août ont immortalisé la lutte géante des premiers Suisses. Qu'ils respirent encore à travers les siècles sur nos libres collines et au sommet des grands monts! La Confédération, œuvre de solidarité, de dévouement à la chose commune, d'indépendance et de fierté patriotique, doit donner au monde l'exemple de la fidélité et de l'amour des lois. Les flammes joyeuses qui s'élèvent dans les ténèbres de cette nuit bien-aimée ne sont-elles pas le symbole d'un nationalisme éclairé et charitable contre lequel les haines sociales et les convoitises des ambitieux viennent se briser comme les lames impuissantes de la mer sur les flancs d'un navire à la coque invincible et sereine?

Suisse chérie, tes couleurs flotteront libres et glorieuses devant les nations, pendant que tes fils savent se souvenir et vont nourrir leur âme à la fontaine de l'histoire et de la tradition, pendant que tes milices veillent et que tes soldats naissent du peuple et n'ont pas honte ni de ton origine ni de tes destinées!

Suisse, Helvétie au cœur hospitalier et généreux, bien que tes limites paraissent rivées sur la crête de tes montagnes ramparts ou sur les eaux bleues ou grises de tes capricieux cours d'eau, tu peux encore grandir, grandir par les institutions humanitaires que tu crées et abrites à l'usage de tous les peuples; fille du sacrifice, pourquoi ne deviendrais-tu point mère de la charité universelle! Pourquoi, à côté du modèle des républiques, ne deviendrais-tu pas l'exemple lumineux de la paix sociale arrachée aux classes par les concessions réciproques et la bonne volonté librement consentie de la part des patrons et de la part des ouvriers, du côté des employeurs et du côté des employés? Oasis de bonheur et de progrès, pourquoi ne serais-tu point l'initiatrice d'une doctrine sociale plus haute et plus belle que celle que le monde connaît jusqu'ici et pourquoi la société humaine ne regarderait-elle point vers toi, qui te perches au centre et au sommet de la vieille Europe, comme vers un idéal depuis longtemps rêvé?

C'est pourquoi, ô Suisse, en cette soirée de 1er août, que tes enfants ne contemplant point sans prendre deux résolutions précises et inébranlables les feux ardents qui scintilleront comme d'immenses étoiles dans le ciel noir de la nuit helvétique: « honneur et reconnaissance à nos soldats, aisance et bonheur aux travailleurs! »

Le Don national, œuvre patriotique et confédérale, a choisi cette année comme objet de son activité secourable l'armée. Il a décidé de se souvenir des soldats qui souffrent et des familles qui peinent pour avoir répondu à l'appel de la Patrie.

Reconfortante pensée que celle d'un comité central se chargeant, au nom du peuple et des individus, de rendre aux milices la reconnaissance et le culte qui leur sont dus.

Ainsi, l'obole que nous verserons sera un modeste moyen de prouver notre gratitude aux petits soldats qui, pour assurer notre sécurité, pour que le sang de la guerre civile ne ternisse pas les rues de nos cités et de nos villages, pour que l'invasion étrangère ne souille point le seuil de nos demeures, pour que nos libertés et l'indépendance de nos foyers vivent à jamais, endossent l'uniforme, généreusement, apprennent le maniement des armes et se soumettent à la discipline des camps. Car ceux qui noircissent notre armée sont des ingrats. Ils ne savent pas ou méconnaissent ce que nous lui devons. Ils ne veulent tenir compte des malheurs qui fondraient inévitablement sur le pays si nous en étions un jour privés.

Honneur à nos soldats! Honneur au drapeau à croix blanche sur fond rouge!

N'oublions pas non plus le progrès social et le bien-être de la petite classe. Tous les partis nationaux, et plus particulièrement le vieux parti radical-démocratique suisse ont inscrit à leur programme l'amélioration du sort de la classe ouvrière. La mise en chantier des organisations et des lois qui doivent traduire dans la réalité les résolutions des Congrès demandera des sacrifices. Que tout vrai Suisse les consente généreusement et que la devise « Un pour tous, tous pour un » luise en lettres de feu devant tous les yeux, en cette soirée commémorative du 1er août.

L'armée internationale des révolutionnaires et des anarchistes guette à notre porte. Elle voudrait, pour s'asseoir sur ses ruines fumantes et imposer sa tyrannie honteuse à notre peuple, serrer à la gorge et étrangler ce corps vigoureux et sain que constitue la Suisse des Guillaume-Tell, des Winkelried et des Boubenberg, la Suisse aussi des Pestalozzi, des Dumant et des Ador!

Confédérés, levez-vous, en ce soir béni du 1er août, et répétez aux quatre vents, du lac de Constance au Léman, des Alpes au Jura:

NOUS SOMMES UN PEUPLE DE FRÈRES, ET NOUS LE RESTERONS! Y.

Petite Revue.

ÉTRANGER

La politique anglaise en Egypte.

Un événement d'une portée considérable pour l'avenir immédiat du cabinet Mac Donald vient de se produire dans la haute administration britannique: la démission imposée à lord Lloyd, haut commissaire de l'Égypte.

C'est en effet toute la politique qu'entend pratiquer dans la vallée du Nil le cabinet travailliste qui est en jeu. La lettre adressée au haut commissaire par M. Arthur Henderson, ministre des affaires étrangères, signifie en effet une modification telle des méthodes britanniques que l'homme d'Etat n'a pas cru pouvoir continuer son mandat sur les bases nouvelles tendant à diminuer le prestige et l'autorité de l'Angleterre au Caire. Aussi bien à la Chambre des lords qu'à celle des Communes, on s'est fort ému à la nouvelle de cette démission et l'on a demandé des explications au sujet de la politique coloniale qu'entend adopter le cabinet Mac Donald. Les réponses ont été si peu claires qu'une certaine inquiétude se manifeste dans les milieux parlementaires tant libéraux que conservateurs.

M. Henderson a bien déclaré que les quatre réserves fondamentales du traité de 1922, sécurité des communications de l'empire britannique, défense de l'Égypte contre toute agression ou toute intervention étrangère, garanties pour la protection des biens étrangers et des minorités et maintien intégral des droits anglais sur le Soudan, ne seront point touchées, mais d'autres aveux semblent vouloir anéantir

l'assurance précédente et faire prévoir une modification profonde du statut actuel. Le représentant du gouvernement a dit en effet que ce dernier se propose de donner à l'Égypte une plus large autonomie dans l'administration intérieure du pays. On parle même du retrait des troupes d'occupation et du remplacement du haut-commissariat par un simple ambassadeur.

Il ne faut pas s'étonner en somme de ce plan d'action travailliste relatif au protectorat anglais en Égypte, car il est conforme à toutes les thèses socialistes pour ce qui touche l'émancipation des colonies. Seulement, en face de ces considérations d'ordre sentimental et dogmatique, il y a les intérêts coloniaux supérieurs de la nation britannique, la sécurité des voies de communication de l'empire et les immenses ressources que l'industrie anglaise tire de son influence dans la fertile vallée du Nil.

Qu'il y ait quelque chose à faire dans le sens d'une plus complète autonomie du royaume dont Fouad Ier dirige à merveille les destinées, on ne saurait le contester, car, de fait, l'ancien pays des pharaons est bien sous tutelle et n'est pas libre de se mouvoir comme il l'entend à l'intérieur même de ses frontières. Les Égyptiens, en un mot, ne jouissent pas des droits reconnus à toute nation indépendante. C'est contre cette situation que luttent avec une ardeur toujours nouvelle les nationalistes égyptiens, élément le plus solide et le plus fécond de la vie nationale et qui donne à intervalles réguliers pas mal de fil à retordre au gouvernement de Londres. Aussi doivent-ils rire dans leur barbe, les champions de l'indépendance du Caire, et applaudir aux intentions généreuses du cabinet travailliste.

Il reste cependant que les Anglais entendent faire à ce sujet autre chose que du sentiment. Le canal de Suez est pour les communications de la métropole avec l'Inde d'une importance capitale, et de sa sécurité dépendent les relations anglo-égyptiennes. D'autre part, les capitaux britanniques engagés dans des entreprises égyptiennes sont énormes et ont certainement contribué très largement à la prospérité actuelle du pays. En plus, la mise en valeur des vastes richesses naturelles du Soudan vient à peine de commencer et il serait certainement regrettable qu'un coup de tête nationaliste jette à bas l'œuvre si bien commencée. Contre ces faits, nul ne peut rien, et le gouvernement britannique, quel qu'il soit, se heurtera à des intérêts qui priment toute autre considération.

Il est d'ailleurs difficile de concevoir de quelle façon il serait possible d'élargir l'autonomie égyptienne en demeurant dans le cadre des réserves existant actuellement. De plus, dès que le moindre pas sera accompli dans ce sens, c'est l'indépendance complète et absolue de l'Égypte qu'il faudra envisager, car les nationalistes ne s'arrêteront point en si beau chemin. On sait tout cela à Londres et l'émotion qui s'est emparée des milieux politiques nationaux anglais est compréhensible, quand on songe aux efforts incessants tentés par tous les cabinets britanniques en vue de conserver à la métropole ses avantages coloniaux et son influence dans toutes les parties de l'empire.

On se souvient qu'en 1924 déjà le premier cabinet Mac Donald avait eu des difficultés à ce sujet. Aussi est-il permis de douter que les Chambres laissent l'actuel gouvernement travailliste s'aventurer trop loin dans le sens d'innovations qui atteignent gravement les intérêts matériels et moraux de la nation. Les explications de sir Arthur Henderson, si elles ne sont pas suffisantes et pas rassurantes, surtout, pourraient bien signifier le ralliement des libéraux et des conservateurs, manœuvre néfaste à la politique travailliste, qui serait ainsi livrée à la merci du premier vote venu.

Dans deux ou trois jours, on sera vraisemblablement fixé sur ce point. P. S.

Vers le désarmement.

Tandis que la plupart des nations continuent comme par le passé à alourdir leurs budgets par le super-armement moderne, les chanceleries continuent, elles, à rechercher le moyen de mettre une bonne fois un frein à cette

course stupide à la supériorité militaire, dangereuse pour la paix et ruineuse pour la civilisation moderne.

Actuellement, on le sait, des efforts apparemment sincères sont tentés pour atteindre un résultat tangible dans un domaine au moins: celui des armements navals. On annonce qu'un accord est intervenu entre MM. Hoover, président des États-Unis, et Mac Donald, chef du cabinet anglais, au sujet de la parité absolue des deux flottes anglaise et américaine pour tous les genres de navires. Ce revirement de la politique britannique suscite des commentaires favorables à Washington. L'opinion américaine subsiste cependant suivant laquelle aucun accord définitif ne peut être entrevu sans que le Sénat se soit prononcé. Il y aura encore des obstacles à vaincre, on le prévoit, pour rallier tout le monde à la doctrine du désarmement.

En Afghanistan.

La guerre civile continue à exercer ses ravages et le pays est entièrement livré à la révolution. On annonce cependant que les troupes fidèles au nouveau roi Habiboullah ont battu les rebelles, qui auraient plusieurs tués.

SUISSE

Le village incendié.

Sur 19 bâtiments que comptait le petit village valaisan de Torgon, il n'en reste plus que trois. Tout le reste n'est plus que ruines et pans de mur calcinés. Une immense pitié a ému les foules dans toute la région à la vue et à la pensée de ces gens perdus sans abri et sans foyer dans la montagne et les secours arrivent de toutes parts. Plusieurs journaux ont ouvert des souscriptions et l'on a décidé de rebâtir le village au même endroit, en prenant toutefois les mesures de sécurité nécessaires.

Pour le moment, les habitants ont été recueillis dans les localités voisines où elles ont reçu le meilleur accueil.

On donne des détails palpitants sur les phases diverses de la terrible nuit et sur le grand dévouement du pasteur de la paroisse, M. le curé Déléze, qui n'eut de repos que lorsque toutes ses ouailles furent reconfortées et eurent trouvé un abri. Le prêtre fut d'ailleurs vaillamment secondé par ses paroissiens.

On annonce que les dégâts s'élèvent à plus de 250.000 francs.

Au Tir fédéral.

Le mauvais temps de ces derniers jours a passablement entravé la finale du Tir fédéral qui fut, on peut le dire, un triomphe sans précédent.

Samedi a été la journée des Suisses à l'étranger. Ils étaient fort nombreux. Plusieurs discours ont été prononcés. Dimanche a eu lieu la cérémonie de clôture, par la journée tessinoise, qui a constitué le digne apothéose de cette superbe manifestation patriotique. M. Molta, chef du Département politique, y a prononcé un important discours sur la place de l'Indépendance.

Un coup de canon a marqué, à six heures du soir, le point final de la fête.

La mort du tireur.

L'autre soir, M. Steiner, maire de Flumenthal, qui avait tiré toute la journée à Bellinzzone et obtenu une couronne, se trouvait sur le train, lorsqu'il ressentit tout à coup un malaise. On le déposa à la station de Gubiasco, où il succomba peu après à une hémorragie cérébrale.

La mort d'un savant.

A Genève est décédé M. Raoul Pictet, le grand physicien genevois devenu célèbre, dès 1877, par sa découverte d'un procédé de liquéfaction industrielle de l'oxygène.

Le défunt, âgé de 84 ans, avait conservé toute sa verdeur et participait activement à la vie intellectuelle de la cité.

Pour l'assurance-vieillesse.

Le Département fédéral de l'économie publique a soumis jeudi le projet de loi sur l'assurance vieillesse au Conseil fédéral, qui l'examinera dès qu'il sera au complet.

La Dent du Midi illuminée.

La Haute Cime de l'Ouest sera illuminée comme de coutume, jeudi, 1er août, à 22 heures précises, par les soins des guides de Champéry, qui font, pour arriver au sommet, 8 heures de marche.

Chez les communistes.

Dimanche, une importante réunion de communistes avait lieu à Rheinfelden, rive allemande. Un cortège avait été autorisé, avec la condition qu'il ne parcourût que les rues principales. Manquant à leur parole, les manifestants suivirent le pont et pénétrèrent sur la rive suisse, où ils furent reçus par les policiers argoviens et les gardes-frontières sous les ordres du colonel Zumbrennen.

Les agents de l'ordre furent débordés. Le colonel Zumbrennen donna alors dix minutes aux communistes pour vider les lieux, après quoi il ordonna à ses hommes de faire usage de leurs matraques. Ce n'est que devant cette menace que les révolutionnaires internationaux se retirèrent, ayant plusieurs blessés.

Après le Tir fédéral.

C'est M. Lienhard, de Kriens, Lucerne, qui a été proclamé roi du tir, avec 533 points. M. Zimmermann, de Lucerne, en a obtenu 532.

Le « Tour de France ».

Le grand tour est terminé. Comme on le prévoyait, c'est De Waele qui sort premier. Le classement général est le suivant:

Le classement général.

1. De Waele (Belge), 5267 kilomètres en 186 h. 37 min. 14 sec. (Frantz a effectué, l'an dernier, le même parcours en 192 h. 48 min. 58 sec.); 2. Demuysère (Belge), 187 h. 11 min. 23 sec.; 3. Pancera (Italien), 187 h. 13 min. 36 sec.; 4. Cardona (Espagnol), 187 h. 37 min. 1 sec.; 5. Frantz (Luxembourgeois), 187 h. 37 min. 15 sec.; 6. Delannoy, 187 h. 37 min. 15 sec. 55 coureurs suivent.

Le classement général des Suisses.

32^{me} Martinet (Genève), 197 h. 12 min. 15 sec.; 43^{me} Bariffi (Reims), 200 h. 46 min. 49 sec.; 49^{me} Recordon (Yverdon), 203 h. 16 min. 5 sec.

Ce qu'on boit en Suisse.

D'après des statistiques et des évaluations dignes de foi, la Suisse consomme en une année : 1100 millions de litres de lait valant 360 millions de francs ; 220 millions de litres de bière, valant 100 millions de francs ; 200 millions de litres de vin valant 360 millions de francs ; 150 millions de litres de cidre fermenté valant 45 millions de francs ; 30 millions de litres de limonade valant 30 millions de francs ; 20 millions de litres d'eau-de-vie valant 50 millions de francs ; 5 millions de litres d'eau minérale valant 5 millions de francs ; 5 millions de litres de boissons artificielles valant 5 millions de francs et 3 millions de litres de cidre doux valant 3 millions de francs.

Appel du Comité Suisse de la Fête Nationale.

(Rédigé par Robert de Traz).

A une époque où beaucoup de gens se préoccupent surtout de revendiquer, il est utile de rappeler la vertu non de l'exigence, mais du don, non du grief, mais de la gratitude. Notre anniversaire national, une fois de plus, en ramène l'occasion. Aimer son pays, c'est se montrer parfois égoïste : au soir du premier août, souvenons-nous que c'est aussi fraterniser.

En août 1929, le Comité suisse de la Fête nationale consacra le produit de la souscription publique ainsi que la vente des insignes et des cartes postales au Don pour nos soldats et leurs familles. Jamais entreprise de solidarité plus évidente n'a été proposée à nos sympathies. Ceux pour lesquels on nous sollicite sont tombés malades à notre place ; c'est pour monter la garde à notre seuil qu'ils ont laissé leur foyer sans ressources ; et c'est à la communauté que nous formons, c'est pour qu'elle dure, heureuse et prospère, que beaucoup d'entre eux ont offert leur vie.

L'armée exige des sacrifices, d'innombrables sacrifices, petits et moyens, et aussi, même quand elle ne se bat pas, le sacrifice suprême. Notre peuple se doit de les alléger, matériellement et moralement. De même que l'armée a protégé la patrie, durant la guerre, et s'exerce et se prépare à la protéger encore, de même, durant la paix, la patrie doit prodiguer à l'armée son affection et ses secours. Il ne suffit pas d'applaudir nos troupes quand elles défilent, il faut s'occuper de ceux qu'elles laissent en arrière.

Car il y a beaucoup de souffrances à consoler, de maladies à guérir. Il y a des tuberculeux et des infirmes. Il y a des veuves, il y a des orphelins. Ces victimes obscures d'un grand devoir, nous avons envers elles, qui se taisent et qui attendent, une dette pressante. Que notre joie, lors du prochain anniversaire, sache se recueillir, que notre émotion ne demeure pas stérile, qu'elle se traduise en chiffres qui diront la sincérité de notre reconnaissance.

Morts de 1918, vous n'êtes pas disparus tout entiers. Je vous revois dans vos lits d'hôpital et sur la paille des cantonnements. Vos visages amaigris, où se lisaient ensemble la fièvre et

l'abnégation, nous regardent encore. C'est pour rester dignes de votre amitié, c'est pour que vous viviez toujours dans notre mémoire, c'est pour que votre exemple continue de susciter des fidélités pareilles à la vôtre et des ferveurs identiques que nous répondrons à l'appel. Ce sont vos voix, confondues et pourtant distinctes, qui passeront dans les volées des cloches, au crépuscule du 1er août.

Et toute la Suisse se souviendra.

Pour le Comité suisse de la Fête nationale : Dr HAAB, Président de la Confédération, Président d'honneur, Berne.

Dr SCHERRER, Stadtmann, Président, St-Gall.

Dr C. DE MARVAL, Vice-Président, Mouruz près Neuchâtel.

V. SCHUSTER, Vice-Président, Président du Comité exécutif, Zurich.

H. GANZ, Président de la Commission de propagande, Winterthur.

G. BISLIN, Trésorier, Zurich.

J. BRANDENBERGER, secrétaire, Zurich.

Dr. RIESEN, Directeur du Bureau central de la Société suisse des Hôteliers, Bâle.

FR. SCHWEGLER, chef de section du contrôle des estampilles de valeur, Direction générale des Postes, Berne.

O. VATERLAUS, Thalwil.

AUF DER MAUR, Rédacteur, Lucerne.

Nouvelles brèves.

Nouvelles politiques et diverses.

La démission du cabinet POINCARÉ est un fait accompli. Les ministres ont suivi leur chef, parce qu'il n'y avait guère moyen de faire autrement. C'est avec une vive émotion que les Chambres et le peuple français ont appris la retraite de ce grand homme qui, après avoir présidé aux destinées de la République pendant la grande guerre, l'a sauvée de la débâcle financière au lendemain de la signature des traités consacrant la victoire. Voilà trois ans que M. Poincaré est sur la brèche, et l'on sait comment il a combattu. Son départ sera dur à la France, surtout dans les graves circonstances présentes.

Le président de la République, M. Doumergue, a fait appel à M. Briand, qui a accepté pour étude la mission de former le nouveau cabinet. Sa tâche sera difficile, à cause de la situation politique très confuse des groupes.

La consultation des chefs de groupes et des commissions parlementaires a déjà commencé. Il est probable que l'on saura dès aujourd'hui ou demain le résultat des démarches de M. Briand.

En général les journaux étrangers reconnaissent que M. Poincaré a été un grand premier ministre et qu'il fut précieux à la France.

M. Briand est entré en relations avec les personnalités influentes des deux Chambres. Aucune décision n'était encore prise, ce matin, lundi, mais on prévoit que le ministre oubliera et il est très probable que les radicaux-socialistes seront représentés dans le nouveau cabinet, qui aura surtout pour mission de liquider les grands problèmes de politique extérieure.

Le marcheur Godart a gagné le raid pédestre Paris-Strasbourg, où il a été accueilli par une foule enthousiaste. Les derniers kilomètres furent extrêmement pénibles, Godart étant tombé endormi sur la chaussée à maintes reprises. Mais, courageusement, il se releva chaque fois et reprit son chemin. Le record établi par le Suisse Linder, de 72 heures, n'a pas été battu, puisque le vainqueur de 1929 a un temps de 72 heures 52 min. Viennent ensuite Romens et Roger Marceau.

On annonce que MM. Snowden et Henderson représenteront l'Angleterre à la conférence des gouvernements à La Haye, dont l'ouverture reste fixée au 6 août.

De toute l'Amérique et de divers autres pays du monde, des télégrammes de félicitations parviennent à M. Hoover pour sa décision de suspendre la construction des trois nouveaux croiseurs.

Des négociations directes sont maintenant engagées entre la Chine et la Russie au sujet de la ligne de chemin de fer de l'Est chinois. Il est probable qu'un conflit armé pourra être ainsi évité.

Le lieutenant Keen, officier de pont du « L. 12 », a été reconnu coupable de la perte du sous-marin « S. 47 », coulé récemment et dont le naufrage entraîna la mort de 23 personnes. Le lieutenant Keen n'a pas averti son chef ni donné les signaux réglementaires. Il est destitué et recevra un blâme sévère.

Malheurs et accidents.

Quelques touristes en séjour aux Giettes sur Vérossaz, en Valais, étaient partis l'autre matin sans guide pour faire l'ascension des Dents du Midi. Arrivés dans les glaciers de Chalin, deux jeunes filles et un jeune homme glissèrent sur le névé et furent précipités dans une profonde crevasse. Par miracle, une colonne de secours put arriver à temps pour les sauver, car ils auraient infailliblement péri, s'ils avaient dû y passer la nuit. Une jeune fille est assez grièvement blessée, sans que sa vie soit en danger.

A Nebikon, près de Lucerne, un train circulant à l'allure de 65 à 70 km. à l'heure a tamponné deux wagons de marchandises sur lesquels travaillaient des ouvriers. Ces derniers n'ont, miraculeusement, que de légères égratignures. Les dégâts sont évalués à une quarantaine de mille francs.

On mande de New-York au « Times » qu'on a découvert à 35 milles de Bluthé, en Californie, dans le désert de Seldom-Iheed, les cadavres de M. et Mme Armenta et de leurs cinq enfants. Toute la famille a dû mourir de soif après avoir consommé toute l'eau du radiateur de l'automobile, près de laquelle gisaient les cadavres.

A Malte, à la suite de l'explosion d'un canon qui s'est produite sur le croiseur « Devonshire », au cours d'un exercice de tir, il y a eu six tués et 19 blessés, dont 3 sont en danger de mort.

L'Amirauté annonce 12 tués.

A la suite des inondations, le choléra a exercé de grands ravages aux Indes et, malgré les mesures préventives prises, le 50 % des malades sont morts.

Selon la « Gazette de Lausanne », un horrible accident se serait produit aux usines de Chippis, en Valais. Un ouvrier aurait été complètement broyé par une machine. Les circonstances du drame et le nom de la victime sont cachés à la presse.

A Sursée, Lucerne, le motocycliste Joseph Illi s'est jeté contre une femme et a été projeté sur la chaussée. Il a succombé à une fracture du crâne.

Dans une auberge de Schaffhouse, le maçon italien Franz Pelloni, 42 ans, somnambule, est tombé d'un étage supérieur dans la rue et s'est tué.

Jeudi dernier, un cyclone s'est abattu sur la localité de Lovagny, en Savoie. 300 arbres ont été arrachés et de nombreux bâtiments gravement endommagés. Le maire estime le dommage à 1.000.000 de francs.

On a relevé sur la route entre Saxon et Riddes M. Charles Montangero, gypcier-peintre, à Martigny, qui, circulant à motocyclette, a dû au dire de témoins, être heurté par une camionnette et jeté à terre. Le malheureux, qui se rendait en Italie rendre visite à ses enfants, en vacance chez des parents, est mort peu après l'accident. Il était très estimé.

Deux trains se sont rencontrés près de Genolier, sur la ligne Nyon-St-Cergue, à un brusque tournant, le wattman de l'un des convois ayant oublié le croisement d'un train spécial. L'accident est arrivé à un endroit masqué par la tranchée. 12 personnes ont été blessées, mais non grièvement.

Crimes et délits.

On a retrouvé dans la rivière, à Constantine, le corps de M. Albert Streit, le meurtrier présumé de Mme Hortense Streit. D'après les derniers renseignements, M. Streit aurait souffert de paralysie à la suite de plusieurs congestions cérébrales. Mme Streit était très bonne pour lui et on la voyait souvent conduire son mari au bras. Aussi ne s'explique-t-on pas le crime de ce dernier. Les circonstances n'en seront vraisemblablement jamais éclaircies.

A Bâle, un jeune homme de mauvaise réputation, d'origine grisonne, avait volé une école dans un parc public. Il a été condamné à quatre années de réclusion.

Les journaux de Saint-Paul (Brésil), rapportent que le précepteur de deux fillettes de 9 et 10 ans de la famille Fazendero avait abusé de ses élèves et les avait contaminées. Le père des fillettes, pour se venger, tua le père, la femme et l'enfant du séducteur. Ce dernier, qui s'était longtemps caché dans la forêt, s'est constitué prisonnier.

A la place de tir de la garnison de Pasewalk, on a constaté un important vol de 3200 cartouches de pistolet. On pense que les auteurs du larcin sont des communistes.

FRIBOURG

GRAND CONSEIL

La session extraordinaire a été close samedi.

Le Conseil a visité en deuxième et troisième lecture le projet de loi sur la Caisse de retraite du corps enseignant primaire, qui est ainsi adopté. Une modification suivant laquelle tous les retraités toucheront une pension de 55 % du dernier traitement annuel a été votée ainsi que la suppression de l'art. 18 *quater* qui destituait de son droit à la retraite l'institutrice mariée après l'obtention de la pension.

Le Conseil a entendu ensuite M. le député Pilloud développer sa motion sur l'habitation rurale qui a été admise par le Conseil d'Etat pour étude.

A propos du drapeau rouge.

Le recours de droit public interjeté par le parti socialiste suisse contre l'arrêt du gouvernement fribourgeois du 2 juillet 1929 relatif aux mesures pour la sûreté de l'ordre public a été soumis vendredi au Tribunal fédéral. Un délai a été donné au gouvernement fribourgeois jusqu'au 6 août 1929 pour répondre à la demande du recourant tendant à suspendre l'application de l'arrêt jusqu'à la décision du Tribunal fédéral sur le recours.

Dans nos gares.

Pour remplacer M. Favre, déplacé à Estavayer, les Chemins de fer fédéraux ont nommé M. Edouard Cottet, actuellement à Cousset, comme chef de station à Matran. M. Laurent Donzallaz, auparavant à Sales (Gruyère), a été désigné aux fonctions de chef de station à Cousset.

Examens d'apprentissage.

La séance de clôture des examens d'apprentissage a eu lieu dimanche, à Fribourg. Elle débuta par une cérémonie religieuse, à l'église des Cordeliers, puis autorités, invités, professeurs et élèves se sont rendus à la Grenette où divers discours furent prononcés, notamment par M. Brulhardt, conseiller communal, M. Müller-Chiffelle, et Savoy, conseiller d'Etat.

Il fut attribué 126 diplômes de 1re classe.

Voici quelques résultats pour la région :

DIPLOMES DE 1re CLASSE

Boulangers-pâtisseries: 1. Forstner Jules (M. Remy, Bulle, M. Bulliard, Fribourg), 1,50.

Compositeur-typographe: 1. Pilloud Georges (chez M. Huwiler, Châtel-St-Denis), 1,32.

Mécanicien: 1. Seydoux Emile (M. A. Bouchud, Bulle), 1,46.

Mécaniciens sur autos: 2. Morand Gérard (M. Morel, La Tour), 1,50.

Ramoneur: 1. Schreier Antoine (M. Prince, Bulle), 1,46.

Mécanicien-ébéniste: 1. Gremion Edouard (M. Gillet, Montbovon), 1,50.

Pierriers: 3. Murith Eugène (M. Monnerat Broc), 1,21; 4. Perroud Julie (M. Gremaud-Moret, Vuadens), 1,28.

Lingères: 5. Vauthey Maria, Mlle Rouiller, Bulle), 1,39.

Modistes: 1. Maillard Marie-Louise (Mme Bescholey, Bulle), 1.—; 2. Allaman Olga (id.), 1,37.

Tailleuses de ville: 2. Gremion Jeanne (Mlle Pasquier, Bulle), 1,23; 7. Genilloud Marcelle (Mme Castelli, Bulle), 1,33; 8. Baia Yolande (Mme Pasquier, Bulle), 1,37; 9. Suard Marie-Thérèse (Mme Beaud, Bulle), 1,37; 12. Morel Judith (Mme Beaud, Bulle), 1,39; 13. Bernard Yvonne (Mme Beaud, Bulle), 1,40; 14. Tomasini Pauline (Mme Ecoffey, Broc), 1,40; 18. Bullard Ida (Mme Sabourin, Echarlens), 1,42; 21. Perroud Esther (Mme Beaud, Bulle), 1,45.

Tailleuses de campagne: 5. Grandjean Antoine (Mme Pugin, Morlon), 1,50.

Tailleuses pour hommes: 1. Repond Marguerite (M. Repond, Charmey), 1,30; 2. Morand Cécile (M. Moret, Vuadens), 1,35.

Le cyclone sur la Broye.

Récit d'un témoin oculaire.

Un automobiliste chaux-de-fonnier, M. Tschanz, qui circulait dans sa limousine dans la région sinistrée, a fait au correspondant de la P. S. M. le récit suivant du cyclone qui dévasta la région broyarde.

Je conduisais mon auto près d'Avenches, lorsque l'obscurité se fit, un grand nuage noir voilant complètement le ciel et s'avancant du côté de Neuchâtel, dans la direction de Payerne, avec une rapidité vertigineuse. Entre Dombidier et Dompierre, je fus brusquement assailli par la bourrasque. Après une brève pluie, une véritable colonne de grêle aveuglante et éblouissante, m'obligea à bloquer net et à attendre que l'orage fût passé.

A ce moment, un épisode véritablement tragique se produisit. Alors que des grêlons gros comme des œufs claquaient et s'écrasaient sur les tôles de ma machine, je vis s'avancer vers l'auto une femme qui arborait tant bien que mal un bébé. Nous lui ouvrimmes aussitôt la porte et elle s'élança dans l'auto aussitôt refermée. La pauvre femme, qui avait déjà reçu plusieurs projectiles célestes, était littéralement terrorisée. Tant que dura l'orage, elle resta agenouillée au fond de la limousine, murmurant une prière. Sans doute estimait-elle que notre dernière heure était venue.

En fait, on pouvait bien croire à la fin du monde...

Nous avons vu, en effet, l'auto du conducteur chaux-de-fonnier. C'est une solide limousine Buick, qui dansait, paraît-il, sur la route comme s'il s'était agi d'une petite machine de sport à deux places. En huit endroits, les grêlons avaient crevé le cuir et le matelas du plafond de la limousine, d'où le crin sort ; ces déchirures sont tantôt d'une longueur de quatre à cinq centimètres, tantôt en forme de trous de trois à quatre centimètres de diamètre. Les tôles sont éraillées. Les phares, enfin, sont cabossés en plusieurs endroits, comme par des coups de marteau. On peut se rendre compte, à ces détails, de la violence de l'ouragan.

Lorsque l'automobiliste chaux-de-fonnier voulut repartir après le passage du cyclone, il trouva la route barrée aussi bien devant que derrière.

C'était affreux, nous dit-il. Des arbres couchés en travers de la route gisaient chargés de fruits. D'autre avaient été dépouillés par l'ouragan, qui avait répandu des centaines de pommes que les pneus écrasaient en passant. Partout où les yeux portaient, ce n'était que désastre et déolation. Le cœur serré, j'ai contemplé toute la récolte de tabac anéantie, les arbres hachés, les cultures dévastées. Le spectacle était aussi terrible que lors du cyclone neuchâtelois de juin 1926.

Cette description, nous dit M. Tschanz, mérite certainement d'attirer l'attention du public sur les terribles dégâts subis par la région broyarde, aussi douloureusement frappée par les éléments dévastateurs. Jamais l'entraide confédérale n'aura meilleure occasion de s'exercer qu'à l'égard des malheureux sinistrés vaudois et fribourgeois frappés par l'orage du 25 juillet.

rentissage.

des examens d'ap-
dimanche, à Fri-
une cérémonie re-
Cordeliers, puis au-
ars et élèves se sont
divers discours fut-
ment par M. Brul-
nal, M. Müller-
eiller d'Etat.
diplômes de 1re

ats pour la région :

re CLASSE

1. Forster Jules (M.
1, Fribourg), 1,50.
2. Pilloud Geor-
hâtel-St-Denis, 1,32.
x Emile (M. A. Bo-
3. Morand Gérard
4. Antoine (M. Prince,
5. Gremion Edouard
6. Eugène (M. Monnerat
Julie (M. Gremaud-
7. Maria, Mlle Rouiller,
8. Marie-Louise (Mme
Allaman Olga (id.)

9. Gremion Jeanne
123; 7. Genilloud
Bulle), 1,33; 8. Baia
Bulle), 1,37; 9. Suard
aud, Bulle), 1,37; 12.
aud, Bulle), 1,39; 13.
Beaud, Bulle), 1,40;
Mme Ecoffey, Broc),
Mme Sabourin, Echar-
Esther (Mme Beaud,
14. Grandjean An-
150.
15. 1. Repond Mar-
armey), 1,30; 2. Mo-
uadens), 1,35.

la Broye.

in oculaire.
aux-de-fonnier, M.
dans sa limousine
e, a fait au corres-
le récit suivant du
région broyarde.
to près d'Avenches,
it, un grand nuage
nt le ciel et s'avan-
hâtel, dans la direc-
ne rapidité vertigi-
et Dompierre, je
li par la bourras-
pluie, une véritable
ante et éblouissan-
net et à attendre

ode véritablement
Alors que des grê-
euts claquaient et
es de ma machine,
uto une femme qui
mal un bébé. Nous
a porte et elle s'é-
tôt refermée. La
ait déjà reçu plu-
tes, était littérale-
ne dura l'orage, elle
nd de la limousine,
Sans doute esti-
rnrière heure était

ien croire à la fin

ffet, l'auto du con-
r. C'est une solide
ansait, paraît-il, sur
ait agi d'une petite
ux places. En huit
aient crevé le cuir
de la limousine,
échirures sont tan-
quatre à cinq centi-
e de trous de trois
diamètre. Les tô-
phares, enfin, sont
ndroits, comme par
On peut se rendre
de la violence de

te chaux-de-fonnier
passage du cyclo-
arrée aussi bien de-

is dit-il. Des arbres
la route gisaient
tre avaient été dé-
qui avait répandu
nes que les pneus
partout où les yeux
e désastre et déso-
ai contemplé toute
ntie, les arbres ha-
stées. Le spectacle
ours du cyclone neu-

us dit M. Tschanz,
ttirer l'attention du
dégâts subis par la
doulousement
ts dévastateurs. Ja-
érale n'aura meil-
cer qu'à l'égard des
audois et fribour-
e du 25 juillet.

Après Bellinzone.

Quatre Fribourgeois ont obtenu la maî-
trise à 300 mètres. Ce sont MM. les frères
Eggerswyler, de St-Sylvestre, l'un avec
513 points (il figurera probablement dans
les dix premiers tireurs de la fête), l'autre
avec 492 points, André Braillard, d'Albeu-
ve, avec 491 points, et Louis Ruffieux, de
Fribourg, avec 486 points.
Ces habiles tireurs ont réussi à faire
passer le canton de Fribourg du 19me au
12me rang.

GRUYÈRE

Pour la Fête du 1^{er} Août.

Programme. — Les sociétés se rassem-
bleront sur la Place de la Gare, dès
19 h. 15 précises. 31 groupements y prend-
ront part dans l'ordre transmis aux di-
vers comités intéressés.

A 19 h. 30, le signal du départ sera
donné par un coup de canon. Le cortège
parcourra l'Avenue de la gare, la rue de
Vevey, les rues du Tir, du Moléson, Jar-
din anglais, rue de Gruyères, Grand'rue,
rue des Chanoines, rue de Bouleyres, puis
arrêt au Kiosque.

La se dérouleront dans l'ordre suivant
diverses manifestations.

1. Harmonie de la Ville de Bulle ; 2. Dis-
cours patriotique ; 3. Sociétés de chant
réunies : Hymne national, Cantique suisse
et Prière patriotique. 4. Société de gym-
nastique. 5. Harmonie.

Le cortège se reformera ensuite immé-
diatement pour la retraite aux flambeaux
et dans l'ordre suivant : Sergent de Ville,
Harmonie, Autorités, Drapeaux réunis,
Sociétés, Population. Parcours : Rue des
Chanoines, Grand'rue, Place du Cheval-
Blanc, Passage de l'Union, Place de l'Hô-
tel de Ville, Dislocation.

Les sociétés et la population sont invi-
tées à participer en nombre à cette mani-
festation patriotique à laquelle tout bon
Suisse demeure si profondément attaché.

La Saint-Jacques.

La bénédiction de la St-Jacques s'est dé-
roulée par un temps idéal, sous un ciel lé-
gèrement couvert et sans une goutte de
pluie. Aussi y eut-il foule partout, des gor-
ges pittoresques du Mothélon aux rivages
moins austères de la Jogne et au plantu-
reux village glânois de Vuisternens.

Les promeneurs, à qui les moyens ac-
tuels de transport permettent de se dépla-
cer rapidement, ont visité pour la plupart
les diverses localités au cours de l'après-
midi.

L'intensité de la circulation et peut-être
aussi l'insuffisance de nos routes ont été
la cause de plusieurs accrochages.

On nous signale entre autres que M.
Progin, un jeune homme de Vuadens, qui
circulait à bicyclette, a été heurté au pas-
sage par une automobile en descendant de
Bellegarde à La Villette et violemment
projeté à terre. Portant de nombreuses
contusions au visage et ayant un coude dé-
mis et un bras cassé, le blessé reçut sur
place les premiers soins, après quoi il put
regagner son domicile en compagnie d'un
camarade, où M. le Dr Romain Pasquier
procéda aux pansements nécessaires.

Brevets.

Ont obtenu à Fribourg le brevet pour
l'enseignement des ouvrages manuels
Miles Emma Charrière, de Cerniat, Ber-
the Grandjean, de Morlon, et Fernande
Savary, de Châtel-sous-Montsalvens.

La kermesse du Football.

Mais oui, c'est le tour du ballon !
Et le succès de la kermesse de nos mu-
siciens nous est garant de celui de la Fête
populaire du Football, car, à côté de l'art,
le sport physique est encore un sain dé-
lassement. Les jeunes qui s'entraînent
ainsi à la lutte ne s'aguerrissent-ils pas
aux vicissitudes de la vie ? Ne faut-il pas
aussi leur prêter l'appui matériel et moral
qu'ils sollicitent. N'apprend-on pas au
« Foot » à se polir les angles et à vivre en
bonne camaraderie avec tous les tempéra-
ments, tous les caractères.

Et cette école sociale, il la faut encoura-
ger, car la jeunesse qui s'y adonne est re-
tenue par le fait loin des sentiers du vice
et de l'oisiveté.

Le Football-club de Bulle s'est ingénié,
cette année, à améliorer son terrain de jeu
afin d'offrir à ses hôtes du dehors qui lui
viennent d'un peu toutes les régions de la
Suisse romande un emplacement qui fasse
honneur aux couleurs bulloises. Il a con-
sacré à cette tâche d'importantes sommes.
Et il faut alimenter à nouveau la caisse,
pour la saison prochaine.

Qui refuserait à cette vigoureuse jeu-
nesse l'obole bienfaisante et l'encourage-
ment de sa présence ? Car la sympathie
rapproche les cœurs et embellit les rela-
tions sociales.

Amis de la jeunesse, amis des sports, à
nous, samedi soir, et dimanche, 4 août, au
Tirage !

Bibliothèque communale.

Le public est informé que, pour cause
de revue, la bibliothèque sera fermée du
4 août au 1er septembre. Tous les livres
encore en circulation doivent être rentrés
pour le dimanche 4 août prochain. A ce
défaut, l'amende prévue par le règlement
(2.- fr.) sera rigoureusement appliquée.
Le bibliothécaire communal.

A la fondation Rieter.

M. Léon Blanc, négociant à Bulle, a été
appelé à faire partie de la Commission de
la Fondation Rieter, en remplacement de
M. le notaire Henri Pasquier, décédé. Il y
remplira les fonctions de caissier.

Dans l'« Harmonie ».

Notre jeune « Harmonie » fêtera, le soir
du 1er août, le 1er anniversaire de sa nais-
sance.

Nous souhaitons à ce nouveau-né à belle
et joyeuse figure bonheur et prospérité.

L'eau de Charmey.

A la suite d'une fuite importante sur-
venue dimanche dans la conduite, en pleine
ville, Bulle a été en grande partie privée
d'eau dimanche soir et lundi toute la jour-
née, ce qui provoqua des perturbations un
peu partout et jusque dans les viviers des
restaurateurs.

A La Tour.

La Société de Musique de La Tour-de-
Trême a fixé sa course annuelle au diman-
che 18 août, avec l'itinéraire suivant :

La Tour — Le Bruch — Interlaken —
Meiringen (Visite des Gorges de l'Aar).

Retour : Interlaken — Beatenberg (Vi-
site de la Grotte) — Thounne — Berne —
Fribourg — La Tour.

Le transport sera effectué en autocar.

Les membres honoraires et passifs ainsi
que les amis de la société sont cordiale-
ment invités.

Ils sont priés de bien vouloir se faire
inscrire jusqu'au 11 août auprès de M. Jo-
seph Marilley, président, qui donnera
les renseignements nécessaires.

Le Comité.

Les mémoires d'un chef de police.

Les drames policiers ont toujours passionné
le public. La lutte entre les bandits et la po-
lice qui, tour à tour, utilisent les moyens mer-
veilleux que la science met à leur disposition
devenant toujours plus intrigante et plus pas-
sionnante. Le film que le « Cinéma Lux » pas-
sera est fertile en péripéties de tout genre.
L'aviation joue un grand rôle dans ce drame an-
goissant.

Chez nos voisins.

Un gosse qui l'échappe belle.

A Vevey, un garçonnet de 7 ans, A.
Marti, tomba du débarcadère de la Mouche
dans le lac, dimanche, à midi 30. Le gosse
était en train de s'amuser. Il savait nager
mais fut frappé de congestion et coula à
pic.

Un témoin ne sachant pas nager ap-
pela au secours M. Christen qui plongea
tout habillé. Il eut le bonheur de recueillir
l'enfant.

M. Rutschmann, notre confrère de la
Feuille d'avis de Vevey, pratiqua aussitôt
la respiration artificielle et vit ses ef-
forts couronnés de succès. L'enfant put
être ensuite reconduit chez ses parents.

Un sauvetage.

Mme Louise Favre, négociante à Aven-
ches, a sauvé sur la plage d'Avenches, sur
le lac de Morat, en se jetant à l'eau et
en la sortant déjà inanimée, une jeune
fille de 15 ans, demeurant chez M. Hofstet-
ter, fermier, qui avait coulé en essayant
de nager, et qui, grâce à la respiration arti-
ficielle pratiquée par deux conseillers
municipaux d'Avenches, MM. Edmond
Pradervand et Clovis Corminbœuf, a pu
être rappelée à la vie.

ECHOS ET NOUVELLES

Un ouvrier désabusé.

Un ouvrier canadien, retour de l'Ukrai-
ne, où il a passé six mois, a raconté aux
correspondants des journaux américains sa
triste odyssée. Devenu communiste, il
avait quitté le Canada et était allé dans son
village natal, près de Poltava, dans l'inten-
tion de contrôler la véracité des racontars
répandus par les communistes à l'étran-
ger. En arrivant sur place, il fut très éton-
né de constater l'état de misère toujours
croissante de la population et surtout la
profonde ignorance du peuple, beaucoup
plus grande qu'avant la guerre. Les pays-
ans sont convaincus que le bolchévisme
a gagné déjà la plupart des Etats de l'Eu-
rope et que la bolchévisation universelle
n'est plus qu'une question de quelque
temps. Ils affirment leur conviction que la
T. S. F. et les cinémas que les autorités
locales envoient parfois à la campagne
sont d'invention communiste et inconnus
en Europe comme en Amérique, pays qui,
d'ailleurs, d'après eux, sont plongés dans
la misère la plus profonde. Après avoir en
vain tenté de trouver une occupation quel-
conque, le Canadien a employé le reste de

son argent à retourner au Canada, en lais-
sant en Ukraine ses dollars en même temps
que ses illusions communistes.

Dernière Heure

LA CRISE MINISTÉRIELLE FRANÇAISE EST RÉSOLUE. — Les radicaux-socialistes n'ayant pas accepté les quatre postes de ministres sans portefeuille et de sous-secrétaires d'Etat que leur réservait M. Briand, ce dernier a maintenu exactement l'ancien cabinet, qu'il a présenté au président de la République. Il n'y a donc rien de changé, si ce n'est qu'il manquera une force de première importance, M. Poincaré.

On est généralement d'avis que le nouveau ministère rencontrera à la Chambre une majorité plus forte que le précédent, les radicaux-socialistes étant fort divisés quant à leur attitude vis-à-vis du gouvernement.

— Les Chambres françaises sont convoquées en session extraordinaire pour mercredi.

— Le Conseil d'Etat de Genève a pris, au-
jourd'hui, un arrêté interdisant tout meeting
ou cortège sur la voie publique.

— A la suite des menaces proférées l'autre
jour à Rheinfelden par les agitateurs commu-
nistes qui eurent affaire avec la police, le gou-
vernement argovien va se réunir afin de prendre
les mesures qui s'imposent pour faire res-
pecter l'ordre.

— Un alpiniste genevois s'est tué en faisant
sans guide l'ascension du massif du Talèfre,
au Col des cristaux.

— Dimanche, au stand d'Yverdon, toutes les
cibles étaient levées et le tir battait son plein,
les balles sifflant dru à travers l'espace, lors-
qu'une jeune fille de 16 ans traversa en bicy-
clette la ligne de tir. C'est grâce à la présence
d'esprit d'un tireur, qui réussit à faire arrêter
instantanément le feu, que l'imprudente « jeu-
nesse » doit la vie sauve.

— En 17 jours, 2.338.362 cartouches ont été
tirées à Bellinzone. 40.000 personnes ont assisté
aux onze représentations du Festival.

Pas de vacances !..
Pas de voyages !..
sans un
Gramophone
portatif.

notre
portatif
réclame
55.-



His Masters Voice Fr. 200.-
Columbia „Viva Tonal“ 140.- 180.-
Paillard „Ste-Croix“ 55.- 115.-
Thorens „Ste-Croix“ 45.- 95.- 129.-

En DISQUES
rien que les
premières
marques !
Constamment un énor-
me choix et toutes les
nouvelautés et pièces en
vogue au rayon.

AU LOUVRE
BULLE

A vendre
Jolie maison
avec grand local et 2 appartements
de 5 chambres
S'adresser à Publicitas Bulle,
sons P. 1718 B.

A LOUER
au centre de la ville, pour le 1er
novembre ou date à convenir, un
Joli logement tout réparé à
neuf de deux chambres et une cul-
sine, avec dépendances.
S'adres. : Grandgirard, Rue
de Vevey, Bulle.

On demande
à LA TOUR, dans une famille
sans enfant
une personne
d'un certain âge pour travaux du
ménage.
S'adresser à Publicitas Bulle,
sons P. 1718 B.

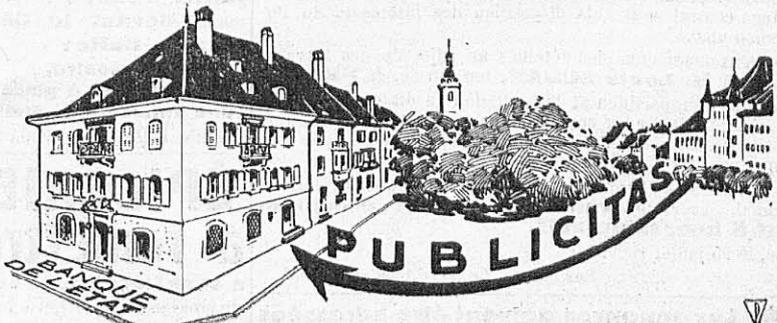
On demande
pour de suite
une jeune fille
pour faire tous les travaux d'un
ménage.
S'adresser à Publicitas Bulle,
sons P. 1722 B.

AU CINÉMA LUX
Jeudi 1^{er} Août, à 3 h. et à 8 h. 1/4
Les Mémoires d'un chef de police
Grand drame sensationnel
en 6 parties.

PROFITEZ !
Dès ce jour, jusqu'au 20 août
Grand Rabais sur tous nos articles, soit :
Ouvrages de Dames, Chapeaux pour Dames
et Enfants et fournitures.
Se recommande :
M.-Th. PINATON
Place de la Foire, BULLE.

Travaux en soumission.
La commune de **Vaulruz** met en soumission la **remise en état de la toiture de son bâtiment scolaire, avec fourniture et pose de la ferblanterie.**
Prendre connaissance du cahier des charges et déposer les soumissions auprès de M. le syndic pour le **dimanche 4 août, à 8 heures du soir.**
Vaulruz, le 29 juillet 1929.
Par ordre : *Le Secrétaire.*

Pour servir toujours mieux sa clientèle
PUBLICITAS
occupe maintenant des locaux plus modernes et plus centraux.



FEUILLETON DE « LA GRUYÈRE »

Toit de Chaume

par M. DU CAMPFRANC

— Philippe, cher bon frère, le rôle de parente pauvre ne saurait me convenir; je ne puis recevoir de Gilberte, que j'ai vivement contrariée dans ses projets matrimoniaux en vue de la grandeur de la famille, des secours qu'elle ne me donnerait qu'à regret. Je préfère le travail à toute autre chose. Merci, mon frère, de tes désirs généreux. Je t'en sais vraiment gré.

Le coupé attendait devant le perron; et, bientôt, les voyageurs roulèrent vers la gare. Il faisait un temps charmant. Les rayons de soleil avaient attiré une foule énorme aux Champs-Elysées; par les rues avoisinantes, c'était un va-et-vient de promeneurs pressés de jouir de cette belle journée.

Isabelle sentait en elle comme un poids s'alourdir à mesure qu'elle quittait les quartiers luxueux. Depuis que son cœur débordait d'angoisse, ce qui lui avait été le plus dur à supporter, c'était l'absorption complète de ses journées par la vie mondaine. Au chalet, elle aurait de longs loisirs pour prier, de longues heures pour lire et travailler, tandis qu'à Paris, Gilberte ne la quittait guère. Et être liée, tous les jours, à une nature futile, qui vous impose une existence contraire à toutes vos aspirations, sous prétexte de vous distraire, c'est là un supplice qu'une personne très grave et très triste ne peut endurer sans une sorte d'héroïsme.

Le coupé arrivait à la gare. La machine lançait ses coups de sifflet; les malles roulaient sur les charriots; les voyageurs se hâtaient de prendre des tickets. Isabelle monta dans un wagon, s'assit près de Philippe, et le train se mit à rouler à travers la banlieue, il gagna la campagne; les heures s'écoulaient après les heures. Tout un jour le train avait couru sur les rails de fer. Par la portière, Isabelle regardait la voûte céleste s'étoiler. La nuit était tiède, le ciel limpide, et la jeune fille était de plus en plus frappée du contraste grandiose qui existait entre ce calme imposant de la nature et l'agitation des villes. Elle hâtait, dans son cœur, le moment où elle reverrait les montagnes.

Au jour, elles apparurent enfin avec des légèretés de nuages; puis leurs contours s'accrochèrent. Isabelle ne les aimait jamais plus qu'à l'heure où le soleil se lève et frappe leurs cimes de ses rayons. Elles paraissent alors grandir. Les pyramides et les dômes se baignent dans l'aurore radieuse, puis la lumière gagne, et toute la montagne semble s'épanouir et sourire. Les arbres y balancent leurs rameaux, les fleurs s'y colorent, les ruisseaux courent en murmurant, les cascades bondissent et écument. Isabelle et Philippe assistaient, avec une religieuse émotion, à ce spectacle sublime: le lever du soleil sur la montagne.

On approchait de Pierrefitte. Le train s'arrêtait, et une voiture dut conduire les voyageurs à leur but. Les chevaux tour à tour gravisèrent péniblement les montées, et s'élançaient dans les descentes, faisant sonner leurs grelots. A chaque instant changeaient les points de vue. Isabelle songeait, les yeux perdus dans l'infini de l'horizon, puis elle se mit à trembler violemment.

— Voilà le chalet, dit-elle; je l'aperçois. Philippe, nous arrivons.

Le chalet apparaissait à mi-hauteur. Il semblait sortir d'un bouquet d'acacias et de maronniers, son toit de chaume brillait au soleil.

Les mains d'Isabelle se joignaient; elle ne pouvait retenir ses larmes. C'est là qu'elle allait vivre, consolant le père de Jean, et trouvant dans cette protection donnée à l'aveugle l'unique adoucissement à son angoisse cruelle.

Les bras en avant, les yeux en pleurs, la jeune fille ayant descendu de voiture, gravissait le perron. Elle s'arrêta au seuil du petit salon. Tout y était morne et sombre. Plus une fleur dans les vases. Assise dans le grand fauteuil, se détachait une forme, raidie par l'attente, anxieuse et désespérée. Ah! qu'il était triste aussi, le pauvre docteur Salbris. Comme il avait souffert en apprenant la disparition de son fils. Il n'avait plus qu'un désir, être délivré de la vie, être déjà couché, bien tranquille, sous une pierre pour ne plus souffrir. Qu'il était malheureux! ce qu'il y a de plus malheureux au monde: un homme qui, après avoir été un grand savant, n'est plus qu'un infirme; un père qui, après avoir mis tout son bonheur dans son fils, ne sait plus où aller le trouver, même par la pensée.

Isabelle demeurait immobile sur le seuil, brisée par l'excès de l'émotion; puis, s'élançant soudain vers l'aveugle:

— Oh! mon père, s'écria-t-elle entourant l'infirme de ses deux bras, nous ne nous quitterons plus.

Il ne répondit pas d'abord, et l'on put voir ses yeux sans regard devenir humides, et des larmes scintiller au bout de ses cils.

Et il ajouta sourdement: — Disparu!... O mon Jean, mon bien-aimé. Disparu! là-bas, si jeune, si bon, si aimant! Je n'ai plus qu'à mourir...

Les yeux brillants de larmes d'Isabelle regardaient avec une tendresse profonde ce vieil-

lard qui ressemblait au fiancé. Rien que de l'avoir là, près d'elle, elle se sentait comme fortifiée; ses larmes tombaient silencieuses et plus douces, et elle redisait des paroles de suprême espoir.

— Peut-être n'est-il pas mort. Mon cœur me crie que nous le reverrons un jour!

Le vieillard joignit les mains.

— Oh! ma fille, puissiez-vous dire vrai!

Et pour réponse, Isabelle posa doucement ses lèvres sur les pauvres mains tremblantes.

Et dès lors commença pour la fiancée de Jean Salbris, une vie d'héroïque oubli d'elle-même. Les instants de l'épreuve sont l'heure des femmes bonnes et tendres. La chambre de l'infirme est leur champ d'honneur, c'est là qu'elles savent se dévouer avec sublimité. Elle allait émuissant toutes les épines sur le chemin de l'aveugle. Elle veillait à tout dans la maison; le matin, elle bouclait elle-même les cheveux blancs de son père adoptif. Jamais la grande huppelante ne fut si bien broyée; elle faisait de l'aveugle un beau vieillard, qui inspirait à tous du respect et de l'attrait. Elle lui prêtait son bras dans leurs promenades, et l'air pur réjouissait le vieux docteur à défaut de la lumière. Au déjeuner, elle lui versait dans une tasse de café au lait préparé par Bernadette, et couvrait elle-même les roties de beurre frais. Quand vint l'hiver, ils déjeunaient dans la petite salle paisible, en compagnie de la chatte grise, douce et paresseuse. Bernadette jetait dans la cheminée des bûches de sapins, enveloppées de leur écorce fendillée et rougeâtre. Elles prenaient feu instantanément; une crépitation joyeuse se faisait entendre, ce que la montagnarde appelait la fusillade, dans son langage imagé, et le vieillard offrait à ces belles flammes ses mains ridées par le froid.

(A suivre).

AVIS

Le jeudi 1^{er} août, à BULLE, étant férié, le marché hebdomadaire aura lieu le mercredi 31 juillet.

VILLE DE BULLE.

Foires de la Ville de Fribourg

Jusqu'à la fin de l'année 1929, les Foires de Fribourg auront lieu aux dates suivantes:

- Lundi 5 août
- " 2 septembre
- " 7 octobre
- " 11 novembre
- " 2 décembre

En outre:

- Marché au bétail (pores) le second samedi qui suit chaque foire.
- Marché aux veaux aux Grand'Places tous les lundis.
- Marché aux légumes tous les mercredis à la Place Georges Python.

Le Conseil communal de la Ville de Fribourg.

AVIS IMPORTANT

Liste à découper et à coller dans le "Messager boiteux de Berne et Vevey" où, ensuite de circonstances indépendantes de la volonté des éditeurs, les dates des foires de FRIBOURG-VILLE ont été interverties avec celles des marchés aux bestiaux. P. 13.982 F.

LIQUIDATION TOTALE

Pour cause de cessation de commerce

20 à 30 % de rabais

au

Magasin de Chaussures Et. EQUEY

Rue du Moléson - BULLE - Rue du Moléson

Souliers de tous genres pour Hommes, Dames et Enfants. Socques, Sandales et Pantoufles.

QUE CHACUN PROFITE

Commune de Broc

Travaux en soumission

La Commune de Broc met en soumission les travaux d'appareillage et l'installation du CHAUFFAGE CENTRAL dans son ancien bâtiment scolaire, actuellement en transformation.

L'avant-métré et le cahier des charges pour les travaux d'appareillage ainsi que les plans du bâtiment pour l'installation du chauffage central sont à la disposition des intéressés au Bureau communal.

Pour renseignements plus détaillés au sujet de ces travaux, s'adresser à M. Louis SUDAN, feu Adrien, à BROC.

Les plans de répartition et d'installation du dit chauffage devront être fournis par les soumissionnaires. Il ne sera accordé aucune indemnité pour l'établissement des plans en question, ainsi que pour les déplacements éventuels.

Les soumissions devront être adressées par écrit au Bureau communal, pour le vendredi 9 août prochain, avant 8 heures du soir.

Broc, le 25 juillet 1929.

Par ordre: Le Secrétaire communal.

Les annonces doivent être adressées directement à PUBLICITAS S. A., Bâtiment de Banque de l'Etat, BULLE.

Docteur PERROULAZ FILS de retour.

CYCLISTES

Vélos neufs et occasions, pneus et chambres à air MICHELIN. Accessoires - Réparations (tous jours meilleur marché.) SAUDAN Fils, près l'usine Bochud, BULLE.

A VENDRE

18 poses de bon terrain dont une pose de bois, très bien situées dans un endroit industriel. Affaire avantageuse. S'adresser à J. BOSSON, agence immobilière, BULLE.

On demande

quelques

bons ouvriers

chez Aug. PILET, entrepreneur bûcheron, à Plambuit-Oillon.

PERSONNE sachant cuire

cherche place

de préférence à la campagne, environs de BULLE.

S'adresser à Publicitas Bulle, sous P. 7503 B.

Boulangier-pâtissier

ayant déjà travaillé seul pendant quelques années

CHERCHE PLACE

pour entrée de suite ou date à convenir.

Offres écrites sous P. 1711 B., à Publicitas, Bulle.

On cherche JEUNE FILLE

de toute confiance, sachant cuire et connaissant tous les travaux d'un ménage soigné. Bon gage.

S'adresser à Publicitas Bulle, P. sous 1713 B.

Vente juridique.

(Lères enchères)

L'Office des Poursuites de la Gruyère vendra aux enchères publiques, mercredi 31 juillet 1929, à 10 h. du matin, devant le Chalet de Bulle:

- une montre,
- une armoire à glace
- une automobile "Fiat".

Bulle, le 28 juillet 1929.

ÉPICERIE à remettre

à CLARENS (Vaud), joli magasin prouvant vente. Reprise 7.500 francs, paiement comptant.

Offres à Epicerie 186, poste restante, Vevey-Gare.

Le coup de balai annuel



Vous qui connaissez la qualité de nos chaussures, remarquez cette offre:

6.90 9.90 12.50 16.50 19.50

Afin de profiter des réels avantages de notre vente de fin de saison, venez sans tarder choisir votre OCCASION --

Voyez nos vitrines --

Chaussures La Rationnelle

AROLA S.A.

Rue de Gruyères 101 BULLE
Rue SOTTAS

A vendre

une jolie maison

de 1 logement, grange, écurie, eau etc., avec une pose de terrain, située dans la Glâne, à proximité d'une gare. Convientrait pour personne de métier, retraité, etc.

Facilité de paiement. S'adresser à J. BOSSON, agence immobilière, Bulle.

A vendre ou à louer

petite maison

de campagne bien située au soleil et d'un prix modique.

S'adresser à Léon GURTNER, Albeuve.

A LOUER

de suite, JOLIE CHAMBRE MEUBLÉE, bien située, 2^{me} étage, maison Pinaton.

LETTRES DE DEUIL

livrées très rapidement par l'imprimerie de LA GRUYÈRE.

Communes, Sociétés Syndicats,

Commerçants, Industriels, Artisans, Particuliers,

adressez-vous en toute confiance à

L'IMPRIMERIE

DE „LA GRUYÈRE“

qui vous confectionnera promptement, soigneusement et à prix modérés tous les genres d'imprimés dont vous avez l'emploi.

— Devis sur demande —